

Sous sa direction, le *Pays* ne fit pas fortune, non plus que son parti, et quand il l'abandonna, le journal était mourant. Ses amis le regardaient de plus en plus comme un obstacle à leur avancement, et ils profitèrent de la première occasion venue, pour s'en débarrasser. Ils lui trouvèrent une douce retraite, d'aucuns disent une cachette, où l'indisciplinable fut enfoui.

Pour répandre à Montréal les bienfaits de la libre-pensée, M. Dessaulles n'avait pas seulement un journal à sa disposition; il avait aussi une tribune, celle de l'Institut Canadien. Il était l'âme de cette association, si toutefois on peut dire qu'elle avait une âme. En perdant son journal il garda la tribune, et c'est de là, que depuis plusieurs années, le prophète rend ses oracles.

C'est de là, que le Greffier de la Paix déclare la guerre à l'Eglise, juge son évêque, condamne le Pape et les Conciles!

De la tribune sa parole tombe dans la rue, et elle y resterait mêlée à la boue qu'elle affectionne, s'il n'avait le soin de la ramasser lui-même, et de la reproduire en brochure. C'est ainsi, et seulement ainsi, qu'il passera à la postérité. Tant pis pour lui! Car la postérité sera sévère, à l'égard de ce pygmée qui passe sa vie à diffamer le catholicisme, et à réhabiliter les scélérats.

Nous avons sous les yeux sa brochure sur *Galilée*, ses lectures sur *la guerre américaine*, et les *annuaires de l'Institut-Canadien* de 1868 et de 1869, et enfin sa dernière élucubration "*La grande guerre ecclésiastique*." Quel bagage littéraire! Et que cet homme nous fait pitié!

Il n'y a dans tout ce fatras, ni esprit, ni science, ni style. Un seul mot peut qualifier justement cet entassement d'inepties, et de mensonges: c'est plat.

Pour justifier ce jugement, je dois entrer dans quelques détails, et pour procéder avec ordre, je veux